

Le Grand Serre (Drôme).

8 sept. 08.

61

Ma chère marquise



Je penserai bien à vous jeudi, jour où vous recevrez cette lettre, puisque je penserai à notre cher commandant. Je souhaite sans l'espérer que ce Grégory soit condamné comme le mérite l'assassin qu'il est; mais je souhaite surtout que les juges réussissent à épargner au commandant tout affront et impose à tous le respect qui lui est dû. Je suivrai le procès dans les journaux de Lyon qui sont assez bien faits et dans le détestable Matin. Mais s'il paraît quelque part un compte rendu vraiment digne de foi et que vous puissiez vous en détacher pour quelques jours et me l'envoyer au Grand Serre, vous feriez

13
un acte charitable, et je vous retournerais ensuite ces journaux plus fidèlement que Jaurès ne vous rend les papiers que vous lui prêtez.

Je vois par les journaux que vous ne devez pas avoir beau temps en Belgique. Ici, pas de chaleur, hélas! comme vous l'avez constaté à la Chartreuse; mais pas de pluie, et c'est beaucoup. Je passe mes journées entières à marcher de long en large dans notre jardin, occupé à matagrabiliser ce Tristan, sans même trouver le temps de me livrer à mon sport favori, la chasse aux champignons. Je prendrai des vacances une autre année. Du moins, j'ai achevé maintenant sept tableaux sur neuf et le huitième est avancé. Qu'est-ce que cela vaut? Mon collaborateur Artus en est content, moi pas. Que chacun fasse son métier, et les vaches seront bien gardées: c'est la morale.

de cette histoire, et j'ai hâte de revenir à ma philologie. Je m'y replongerai avec délices, et cette aventure aura du moins eu l'avantage de me dégouter pour l'avenir de tentations de ce genre. J'aurai achevé ce Tristan dans trois semaines, le 1^{er} octobre. Nous ~~retour~~ ^{re} nous à ce moment à la rue Soufflot; et moi, entièrement, ~~et avec joie~~ ^{je retournerai} et avec joie, aux légendes épiques. Nous méditons, Julian et moi, de faire à vos frais, en novembre, un petit voyage d'études dans le Morvan pour y repérer les anciennes voies romaines et routes de pèlerinages. Un des grands défauts de mes études sur les centres de formation des légendes du moyen âge résultait du fait que je n'ai pu jusqu'ici voir autre chose que des guides et des cartes; quand je pourrai, grâce à vous, prendre en main le bourdon du pèlerin, je comprendrai, j'espère, une foule de choses qui me ^{sont} ~~restent~~ mystérieuses, et ce sera pour moi un grand bien fait. J'ai appris avec peine la mort d'Harduin. Son bon sens "homérique" était une belle chose, et

utile. Il vous semblait très attaché, lui qui ne faisait guère de dépense apparente de sensibilité, et sa perte doit vous être pénible.

Comme je vous suis reconnaissant d'avoir découpé pour moi ce petit article du Figaro où je suis portraituré! Pourquoi ces deux petits drapeaux tricolores? Est-ce vous qui les avez dessinés? Mais je vous suis reconnaissant surtout de m'avoir envoyé en épreuve l'article de mon maître Gabriel Monod. J'admire beaucoup comment ma thèse, réduite en ces quelques lignes, loin de s'y déformer, y prend des apparences d'équilibre et d'harmonie. Surtout j'admire ce que M. Monod a mis dans son article d'indulgence et de bonté. J'ai besoin de ce réconfort après les articles de Longnon et à la veille de ceux dont P. Meyer me menace. Le nouvel article de Longnon me "colle" sur un point (en ce qu'il me qu'on puisse trouver au moyen âge des Adalbertus appelés aussi Elbertus), encore faut-il vérifier, ce que je ne suis pas



63

Grand Serre ; pour le reste, sa réplique est
pitoyable, et par le fait même qu'il garde le silence le
plus complet sur les deux questions les plus importantes
du débat, il avoue sa défaite. Il paraît actuellement
en Allemagne (Mozf, Foerster, Suchier, Becker, etc.) un
tas d'articles sur mon livre : articles d'adhérents à
mes idées, articles d'adversaires, mais tous généreux
larges, bienfaisants. Au fond, j'ai raison ; il y paraît
surtout maintenant que mes critiques montrent tout
ce qu'ils ont dans leur sac ; il y paraîtra bien mieux
dans deux ou trois ans, quand j'aurai montré tout ce qu'il
y a dans le mien ; et bien mieux encore dans une quin-
zaine d'années, quand d'autres que moi auront ^{même à l'étranger} ~~accompli~~
dans les diverses provinces de France les recherches né-
cessaires.

M. Lavasseur m'a écrit qu'il n'était pour rien dans
l'affaire de ma décoration, vu qu'il ~~avait~~ proposé pour la
croix un autre que moi. Alors, malgré votre refus d'avouer,
il n'y a plus que vous.... Merci.

Les menées de l'Allemagne dans l'affaire de Moubaï Hafid ont-elles pour but, selon vos informations, de provoquer la guerre ? Ce n'est pas l'envie, je crois, qui lui en manque et (voyez mon incorrigible optimisme) je souhaite qu'elle réussisse à nous faire la guerre ; car elle serait battue comme un simple Longnon.

Portez-vous bien, chère marquise, et ne rentrez pas trop tard à Paris. Je retourne, hélas ! à mon 8^e tableau, en vous priant d'agréer, avec les respectueux souvenirs de ma femme, l'hommage de ma profonde affection.

Joseph Bédier